

ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS:

Bulletin-Tournoi: Trois mois... 12.00

Paris, rue de Valenciennes, 105

Le prix des Abonnements est payable d'avance

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES & JUDICIAIRES

ANNONCES: la ligne... Réclames... Faits divers...

Table with 2 columns: Item (e.g., 3 0/0, Emprunts) and Price/Value.

DEPÊCHES COMMERCIALES: Service particulier du Journal de Roubaix

ROUBAIX 7 JUIN 1875.

Bulletin du jour

Le Mémorial diplomatique contient des informations sur l'attitude des divers cabinets...

Le Mémorial diplomatique... politique russe en Asie. En tous cas, si bien que toutes les dissidences ne soient peut-être pas entièrement applanies...

Un correspondant d'Allemagne croit pouvoir affirmer au Mémorial que les rapports entre Berlin et Saint-Petersbourg se ressentent des derniers incidents diplomatiques...

En ce moment, la conscription a lieu en Alsace-Lorraine, et les réfractaires sont sévèrement poursuivis. Cependant, nous devons remarquer que les peines qui ont été appliquées dans l'espèce étaient exclusivement pécuniaires...

Beaucoup de conscrits réclament contre la prétention de la Prusse de les incorporer. Quelques-uns font valoir de bonnes et valables excuses...

LETRES DE PARIS

Paris, dimanche 6 juin. Les plus graves questions politiques, les scrutins de liste ou d'arrondissement, la crise ministérielle, tout cela disparaît devant le grand événement de la journée, la course du grand prix de Paris...

ce n'est plus du tout une affaire de patriotisme: on voit des Français partir pour des chevaux anglais et rétrograder. Il y a déjà quelques années qu'on est habitué à voir le grand prix gagné tantôt par un Français tantôt par un Anglais...

Je ne vous parlerai pas aujourd'hui des débats des deux derniers jours à l'Assemblée, mais je dois vous signaler le bruit qui s'accroît d'après lequel le ministère ne ferait point une question de cabinet de la fixation de l'ordre du jour en ce qui concerne les lois organiques...

C'est le Moniteur qui parle le premier de ces projets de transaction. On remarque, du reste, que depuis quelques jours, ce journal qui passait pour refléter la pensée ministérielle, montre une certaine mollesse et paraît tout disposé à abandonner les principes qu'il avait d'abord défendus avec énergie...

Vous savez que certains journaux avaient accusé les députés de l'extrême gauche et de l'extrême droite d'avoir engagé des négociations en vue de certains votes. Ces sortes de compromis ne sont en général honorables pour aucun parti...

Autre démenti: l'Agence Havas avait annoncé que, en 1869, les fonds destinés à l'entretien de 90,000 hommes avaient été employés à un autre usage non indiqué. On parlait déjà d'explications à demander au maréchal Leboeuf...

Depuis hier, la Faculté de Médecine de Paris a sa première doctoresse d'origine française. Mme Brès a reçu de sérieuses félicitations pour la manière brillante avec laquelle elle a mené ses études...

Les travaux pratiques faits par Mme Brès ont été exécutés dans les laboratoires et sous la direction de professeurs Sappey et Armand Gautier. Il y a bien des arguments à faire valoir contre l'exercice de la médecine par les femmes; le doyen M. Würz, président de la thèse, a fait ressortir la rareté des cas dans lesquels elles peuvent rendre d'utiles services...

On apprend que Mme Brès a refusé l'offre d'un service de maladies de peau dans un hôpital spécial de Paris, avec un traitement de 40 mille francs. D'autre part on dit qu'elle est nommée médecin du Harem du Sultan à Constantinople.

RAPPORT

sur les actes du gouvernement de la Défense nationale. Les dépêches du Nord que nous avons publiées aussitôt après l'impression du Rapport, s'arrêtaient à la conclusion de l'armistice. Nous les complétons aujourd'hui à la demande de plusieurs personnes, en y ajoutant les dépêches (MM. Briet et Hendlé, préfet; Isoard, sous-préfet de Cambrai, etc.) du 27 janvier au 12 février, date de la réunion de l'Assemblée nationale...

Le 27 janvier 1871, 9 h. 50 soir. — Préfet à l'Intérieur et Guerre, Bordeaux. — Désertions en Belgique scandaleuses. Sur trente-deux mille mobilisés, six mille disparus. — BEAT.

Le 30 janvier 1871, 7 h. soir. — Trestelin à Gambetta, Bordeaux. (Chiffree.) — Teuz ferme, pas de désistement. L'Assemblée ne sera pas si mauvaise. Affirmez-vous à Bordeaux. Les journaux disent bien des choses. Si vous parlez à la France, préchez surtout la concorde; pas de guerre civile. Le comble de l'opprobre serait qu'un général prussien rétablît l'ordre à coups de charge. — TRESTELIN.

Le 30 janvier 1871, 7 h. 42 soir. — Préfet à l'Intérieur et Guerre, Bordeaux. — J'attends toujours vos ordres et jusque-là ne préparez rien, sinon la résistance. Ici population avilie applaudit paix à tout prix. — BEAT.

Le 31 janvier 1871, 2 h. 22 soir. — Préfet à Gambetta, Bordeaux. — Projet de décret sur confiscation biens réfractaires. Considérant que voisinage de la frontière facilite la désertion et rend inapplicables les mesures ordinaires: décret.

Indépendamment des peines prévues par la loi militaire, une amende de tant par jour sera due par chaque réfractaire ou déserteur, soldat, mobile ou mobilisé. 2. Aussitôt que qualité réfractaire ou déserteur constatée légalement, biens seront saisis et vendus par domaines aux enchères publiques, argent déposé caisse consignation jusqu'à liquidation annuels. 3. Si aucun bien présent, amende recouvrable par toutes voies de droits sur biens à venir. — BEAT.

vous pouvez communiquer la dépêche suivante: « Décret du 29 janvier 1871. Les mobilisés sont maintenus dans leur armée; le décret de Bordeaux du 31 janvier est révoqué. — Le ministre Henrotz. »

Voici ma réponse: « Préfet Nord à Hérolé, ministre intérieur par interim, Paris. — Reçois à dix heures soir, par voie anglaise, dépêche signée de vous, datée du 4, à dix heures soir, portant abrogation du décret du 31. Cette dépêche n'ayant aucun signe de ralliement, ne sait si elle vient du gouvernement prisonnier dans Paris ou du quartier-général ennemi ou même d'autre source; ne puis donc lui attribuer de valeur. »

De plus une simple circulaire ne peut abroger décret. — BEAT.

Lille, 6 février 1871, 12 h. 40 soir. — Préfet Nord à Jules Faure, Paris. — Si vous ne voulez pas avoir guerre civile en France, acceptez décret Bordeaux établissant certaines catégories. Faites-moi savoir réponse d'urgence. — BEAT.

Cambrai, 6 février 1871, 6 h. 54 soir. Sous-Préfet à Jules Simon, Bordeaux. Pour salut République et empêcher guerre civile, je propose cette transaction: « Sont inéligibles, ministres du 2 décembre, sénateurs, députés et conseillers d'Etat qui ont préparé ou voté loi de sûreté générale, confiscation des biens familles d'Océans. — ISOARD.

Lille, 7 février 1871, 8 h. 22. — Procureur République à Mazure, directeur général adjoint intérieur, Bordeaux. — Sommes tristes démission Gambetta, et retrait décret de Bordeaux. L'aurions fait obéir. — J'avais même provoqué et reçu instructions procureur général. — Désespérons pas, mais liste républicaine échouera. — Ici nos amis insensés perdent temps. Amitiés à toujours. — Georges BOURDON.

Lille, 8 février 1871, 1 h. 40 soir. — Préfet à l'Intérieur, Bordeaux. — Plusieurs agents ex-chambellans de l'empereur ont essayé de se rendre à Paris, avec sauf-conduit prussien. Ils sont arrêtés et mis à la disposition du parquet qui les interroge. Je viens de donner l'ordre d'arrestation de deux agents nouveaux, venant de Wilhelmshöhe et tous sont signalés de Belgique. Je vous tiendrai au courant. — HENDLÉ.

Lille, 12 février 1871, 11 h. 35 soir. — Préfet à l'Intérieur, Bordeaux. — Vous présente comme sous-préfet à Valenciennes, M. Rousseau, républicain connu et très estimé. — Vous prie m'envoyer sa nomination par dépêche. Sous-préfets Douai, Hazebrouck et Dunkerque, ont donné leur démission. — Cherche des successeurs. — HENDLÉ.

ETRANGER

ESPAGNE. — On écrit d'Elizondo, 4 juin: « Le libéralisme, non seulement Espagnol, mais Européen, accuse systématiquement le parti carliste de repousser à la fois la lumière et les progrès matériels. C'est pousser trop loin la calomnie. Le programme de Charles VII a été conquis, depuis le 3 octobre 1868, dans ses deux remarquables lettres; l'un aux souverains, l'autre à son auguste frère, l'Enfant don Alphonse. Le rétablissement de notre réseau

diplomatique, la récente inauguration de notre chemin de fer, les succès obtenus de la civilisation.

Enfin les rapports ou mémorandums de nos ministres ont toujours exposé loyalement la conduite du gouvernement carliste vis-à-vis de celui de Madrid, de son armée et des populations.

BULLETIN ECONOMIQUE

LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE SUR LES MOYENS DE DÉVELOPPER LE COMMERCE D'EXPORTATION. — Suite du rapport de la commission: VIII. — IMPÔTS.

Si nous passons à l'administration intérieure, la question la plus grave, parmi celles qui intéressent le commerce d'exportation, est la question des impôts.

La plupart des chambres de commerce adressent à notre système d'impôts des critiques générales; elle considèrent comme funeste le procédé qui consiste à multiplier les impôts indirects et à répartir en détail toutes les manières utilisées par le commerce et l'industrie; elles préféreraient combler les déficits du budget au moyen d'un impôt sur le revenu. En admettant le système actuel elle font une distinction entre les impôts qui frappent le fabricant et ceux qui atteignent directement la consommation. Les deux catégories tribuent à restreindre le mouvement des affaires avec l'étranger, car elles élèvent l'une et l'autre le prix de revient; les impôts de consommation eux-mêmes augmentent le prix de la main d'œuvre en faisant renchérir le taux des salaires. Néanmoins ceux-ci sont infiniment moins nuisibles au commerce que ceux qui frappent un produit, soit comme matière première, soit en cours de fabrication, ou qui atteignent l'entrepreneur, en raison de l'étendue de son entreprise. Il est vrai qu'en économie politique pure, ces impôts retombent, en définitive, sur le consommateur; mais en pratique, il n'est pas toujours possible au négociant de rejeter ses charges sur la consommation, qui n'a pas toute l'élasticité que le législateur lui suppose. Cela est surtout vrai pour les marchandises qui vont sur le marché étranger, et qui ont à lutter contre des concurrents plus favorisés.

Les commerçants ne s'élèvent donc pas contre les difficultés qui naissent pour eux des charges générales du pays et ne refusent pas d'en supporter une large part, en raison de leurs ressources personnelles. Mais ils s'attaquent aux impôts qui sont prélevés sur le mouvement même des affaires, qui augmentent, non pas en proportion du produit net, mais en proportion des efforts et de l'activité dépensés. Ils prétendent que ce mode de taxation a pour résultat de décourager l'effort, de paralyser l'activité, et que le législateur a certainement dépassé son but, toutes les fois qu'un impôt est plus nuisible au commerce qu'il n'est utile au Trésor. Tel est l'esprit général des observations présentées par les Chambres de commerce. Voici maintenant les observations particulières qu'elles leur appliquent: L'impôt qui frappe un des organes les plus essentiels du commerce, c'est la taxe sur la petite vitesse. Il est universel

Feuilleton du Journal de Roubaix

— 26 —

PATIRA

PAR

RAOUL DE NAVERY

IX. LE GLAS DES PAROISSÉS.

(Suite).

Elle ouvrit les yeux en sentant ses paupières brûlées par une soudaine clarté. Gaël et Florent se trouvaient devant elle.

En les reconnaissant, Blanche poussa un grand cri: — C'est vous? fit-elle, vous? Le repentir a pénétré dans votre âme... Vous vous êtes dit que l'épreuve était trop cruelle, s'il s'agit d'une épreuve, et qu'une telle souffrance expierait toutes les fautes... Je me disais bien que vous ne pouviez être si méchants... Soyez tranquilles! je me tairai... Jamais Tanguy ne saura...

— Vous avez raison, madame: Tanguy ne saura jamais que Blanche Halgan est prisonnière dans le château qu'il lui avait donné...

— Oh! ce n'est pas possible, vous m'effrayez encore...

— Avez-vous entendu les cloches? — Oui, répondit Blanche en frissonnant.

— Elles annonçaient votre trépas à tous... Ce matin, vous avez été inhumée en grande pompe... la dernière marquise de Coëtquen a pris place dans le caveau de famille...

Dans quatre jours, Tanguy apprendra son malheur et ce sera nous qui sécherons ses larmes.

— C'est donc vrai? ces chants, ces psalmodies étaient le complément de votre odieuse mensonge?... Vous appelez la bénédiction du ciel sur un cercueil vide, et dans quelque temps votre pitié sacrilège se railera du désespoir de Tanguy... Oh! je ne voulais pas croire, dans ma naïve candeur, qu'il existait des hommes capables de rêver d'accomplir de pareils attentats... Que vous ai-je fait pour mériter tant de haine? Répondez! que vous avais-je fait?

— Croyez-vous, demanda Florent d'une voix âpre, que l'on entre ainsi de vive force dans une famille en exploitant la reconnaissance d'un gentilhomme généreux?

— Le rang auquel vous me reprochez d'avoir monté, reprit Blanche avec une dignité simple, ne fut jamais l'objet

de mon ambition...

Quand mon père sauva la vie de Tanguy, il ne s'informa point s'il était gentilhomme ou bourgeois... L'existence d'une créature de Dieu lui parut sacrée; il risqua la sienne pour la défendre... Tanguy ne nous apprit point son nom, il nous cacha ses titres, sa fortune... Il eût craint d'être refusé, en raison même des avantages inespérés que présentait une telle union... Ce fut seulement quand il fut certain de ma tendresse qu'il m'apprit que mon fiancé s'appelait le marquis de Coëtquen... Cortes cette révélation ne pouvait rien ajouter à mon attachement, mais je ne me crus pas plus honorée par l'alliance de Tanguy qu'il ne s'imaginait descendre en la contractant... Et je vous prouve aujourd'hui que je méritais de porter ce vieux nom, puisque je subis sans pâlir et vos outrages et vos menaces!

La noblesse d'attitude de Blanche frappa Gaël et força malgré lui Florent à détourner les yeux.

La jeune femme s'aperçut de l'impression qu'elle venait de produire sur le plus jeune de ses beaux-frères, et s'avançant vers lui, elle reprit en levant sur le misérable interdit et tremblant ses beaux yeux noyés de larmes: — Vous ne pouvez, lui dit-elle, avoir oublié que je vous ai tendu la main de bonne foi... Notre mutuelle

alliance fut scellée d'une promesse...

« Si je n'ai pu vous secourir dans vos projets, Gaël, Dieu m'est témoin qu'ils étaient irréalisables... Vous ne pouvez être cruel à votre âge, Gaël, Songez donc! moi, j'ai dix-sept ans comme Loïse, cette Loïse que vous aimez et qui est un ange! »

Ce nom remua dans le cœur du jeune homme un fibre de pitié. Blanche reprit en insistant: — Je vous gêne; vous voulez que je disparaisse; soit! je disparaîtrai...

— Tanguy vous tient au cœur; vous reviendrez...

Blanche balbutia dans un sanglot: — Tanguy! Tanguy!

Un moment elle resta perdue dans sa douleur, puis elle reprit: — Eh bien! s'il vous faut le serment de ne jamais le revoir, je le ferai... Je jurerai sur mon âme, sur mon salut éternel... car il faut que je vive!

— Elle comprit que Gaël faiblissait, et tombant à ses genoux: — Grâce! fit-elle, grâce! je fuirai, je quitterai le pays, et nul n'apprendra jamais rien du cruel mystère de ces derniers jours. Je surmonterai mon amour pour Tanguy, par amour pour le fils dont j'attends la venue... Si vous le voulez, je me cacherai dans quelque une des misérables cahanes accrochées aux flancs du mont Saint-

Michel, je travaillerai de mes mains pour nourrir mon enfant... Mon père lui-même me croira morte... Vous verrez bien que je serai fidèle à mon serment... J'élèverai mon petit enfant dans le silence, la prière et les larmes...

Jamais il ne verra les tours de Coëtquen... Jamais il ne saura que Tanguy est son père, que Florent et Gaël sont ses oncles... Oh! pitié! pitié pour lui qui n'a jamais pu encore offenser personnellement... Gaël, il me semble que vous me prenez un peu à merci... Faites-moi grâce et je demanderai au Seigneur de vous rendre heureux, et je lui dirai de toucher le cœur de Loïse et de l'incliner vers vous...

En parlant ainsi, Blanche se traînait sur les genoux, levant ses bras tordus par l'angoisse, tantôt voilée de ses longs cheveux blonds, tantôt les rejetant en arrière.

Gaël frissonnait et une sorte de pitié s'éveillait en lui.

Blanche saisit ses mains, elle les arrosa de larmes, elle les couvrit de baisers, la victime se roula dans la poussière aux pieds du bourreau.

Florent comprit que Gaël pouvait se laisser vaincre. D'un bras rude il releva Blanche, et la secouant comme un arbuste frêle: — Vous nous voyez pour la dernière fois, lui dit-il: dorénavant, c'est Simon

qui vous apportera votre pain et votre cruche d'eau.

Puis le comte voulut entraîner Gaël. Mais d'un bond Blanche se lança vers le plus jeune des Coëtquen; elle s'attacha à ses vêtements, elle l'enlaça de ses bras.

— Ne me laissez pas ici! dit-elle avec égarment; j'ai peur, j'ai froid... j'y deviendrais folle... Gaël, au nom de votre mère! au nom de Loïse!

Florent arracha le poignard passé à sa ceinture...

Et, saisissant Blanche par sa longue chevelure, il leva l'arme meurtrière sur la malheureuse qui se tordait à ses pieds.

Ce fut au tour de Gaël de se précipiter sur Florent. Il arracha l'arme dont la pointe venait d'effleurer la poitrine de Blanche, et le brisant sous ses pieds: — J'ai dit que je ne voulais pas de sang! fit-il.

Blanche se releva, et debout devant les deux frères, les bras croisés sur son sein frémissant, elle les enveloppa de l'éclat de son regard indigné. Le pouvoir de cette innocence persécutée donnait à son pâle visage une autorité suprême. Jamais elle n'avait paru si belle; l'auréole du malheur arrivait à son paroxysme, la couronnaient d'un nimbe de martyre.